

les oppressions que cette vérité a fait subir à ceux qui n'ont pas votre bonheur?

Soeurange se retira silencieuse vers la porte donnant sur le jardin. Mrs. Wilkie la poursuivit de son regard et de sa voix claironnante.

— Et avant 1655, criait-elle tout échauffée, ce sont les massacres d'autres vaudois ordonnés en 1540, 1545 par votre roi François 1er, d'élégante mémoire, à l'instigation de votre pieux cardinal de Tournon!

Et elle fit quelques pas pour accabler Soeurange en lui montrant texte et gravures.

— Pourquoi montrez-vous cela à Soeurange? murmura tout bas Mr. Wilkie; ce livre n'est pas convenable.

— Laissez-moi donc, reprit Mrs. Wilkie, qui donc vous défendra si je ne le fais moi-même?

— Mais il me semble que je ne suis pas attaqué dans cette affaire, riposta Mr. Wilkie, qui eut la velléité de se rebiffer.

— Allons, je sais ce que je dis, reprit la femme impérieuse; si l'on vous écoutait, on conclurait la paix avant d'avoir déclaré la guerre. Moi j'apporte des faits et non pas des paroles; des faits, des faits, répétait-elle, en frappant sur la table.

Marguerite avait repris le livre, elle en parcourait avidement les pages: c'était l'histoire des vaudois depuis le douzième siècle, par Alexandre Bérard. Il y avait, à la fin de l'ouvrage, la sensationnelle relation que publia, en 1669, à Leyde, le pasteur Léger sur les atrocités commises en Piémont par les catholiques contre les pauvres vaudois. Des représentations écoeurantes et aux attitudes plus ou moins douteuses complétaient, en le corasant, ce récit de sang.

On comprend que les images ne devaient pas être du goût de Soeurange; aussi se taisait-elle toujours.

— Cela va bien, cela va bien, laissons tout cela de côté, conclut avec un essai d'énergie dans la voix Mr. Wilkie.

Et il se dirigea vers le quinconce. Mais Marguerite avait peine à lâcher le volume. Pour la première fois, un sentiment germa dans son cœur, qu'elle n'y avait jamais éprouvé; elle se sentait humiliée de demeurer sans parole devant cette éloquence des faits; pour la première fois, elle voyait sa foi de ca-